

ESCAPADE EN TRAIN

Un matin, alors qu'il passait à proximité d'une gare, Mister Tock se laissa prendre par le fourmillement des voyageurs et s'approcha sans intention.

Il prit siège au buffet de la gare et commanda un chocolat. Il avait le temps, il était donc divin. Devant lui, une jeune femme, vêtue comme prête à poster, accompagnait un adolescent au visage à l'arrêt. Des enfants jouaient entre les tables grâce au bouclier parental. Une dame âgée diffusait autour d'elle une zone grand-mère. Un jeune couple n'avait pas encore besoin d'enfants. Une jeune fille pacifiait sa beauté par des regards sérieux. Un homme demeurait en équilibre entre deux âges. Un père de famille regardait le monde comme depuis le fond d'un puits. Une femme étanchéisait son visage avec de la crème. Un homme n'avait que sa tristesse pour profondeur. Un autre étudiait le journal comme une carte routière. Une fillette portait la gravité qui manquait à sa mère. Un petit chien avait l'immobilité d'un caïman. Un alcoolique avait opté pour l'impudeur d'un visage complice. D'autres

personnes protégeaient leurs visages du froid par un rose violent.

Mister Tock termina son bol et prit le train pour Marseille. Le contrôleur lui demanda son billet et il paya l'amende. Le train, immédiatement sûr de lui, traversa des paysages qui ressemblaient à des barrières. Des corneilles marchaient maladroitement, comme déguisées. Quelques routes simulaient l'avenir.

Le train prit en charge les pensées de Mister Tock, montrant que la vitesse était plus efficace qu'une philosophie.

À midi, Mister Tock arpenta le couloir et découvrit au fond des sièges des jeunes filles lovées sur elles-mêmes, écureuils abstraits, prises dans les convulsions de sommeils discontinus.

Puis, il s'assit à côté d'une jeune femme qui lisait un roman policier.

“Vous avez deviné qui est l'assassin ?” lui demanda-t-il.

– Il s'agit du valet de chambre.” dit-elle. Elle avait des cheveux engagés et des mains sourdes. Son corps mimait la finition d'un objet manufacturé.

“Vous allez à Marseille ?” lui demanda Mister Tock.

– Je vais chez ma grand-mère, dit-elle. Et vous ?

– J'ai pris ce train par hasard.” lui dit-il. Elle ne le crut pas. Elle considéra son vêtement du siècle précédent, noir et dessiné à la plume. Elle s'aperçut qu'il avait de longs cils, comme une marionnette. Il semblait fabriqué par Dieu sans être passé par des parents. Sa gaieté englobait d'indicibles

tristesses. Il aurait pu jouer d'un instrument mais n'en jouait pas. Il prenait appui sur le paysage. Était-il homme d'affaires ?

“Que ferez-vous à Marseille ? dit-elle amusée.

– J'irai voir les bateaux.”

C'était possible. Ou pas. Il était assis droit, dans ses vertus personnelles. Sans doute rêvassait-il à de nobles sujets.

“Quel est votre métier ? demanda-t-elle.

– Je suis entretenu par ma femme.” dit Mister Tock.

Elle put rire sans le vexer. Elle avait déjà confiance. Il souriait tranquillement.

Elle lui prit la main comme pour le guider.

“Vous croyez aux anges ? lui dit-elle.

– Je vérifie tout ce que je crois.” dit-il.

“Les anges sont sur ma liste, ajouta-t-il. Je travaille à parcourir la vérité. J'ai des priorités, m'utilisant moi-même comme outil de connaissance.”

Le train parvint à Marseille. Ils descendirent ensemble. Elle l'emmena au port où ils purent voir les bateaux. Les bateaux étaient riches et ne s'en cachèrent pas. Puis, elle l'emmena chez elle.

Elle l'étendit, lui retira son costume pli après pli, explora son corps expérimental. Mister Tock avait la peau glissante. Elle découvrit de minuscules veines qui ressemblaient à des algues, brouilla les tétons atrophiés.

“Quand irez-vous voir votre grand-mère ? demanda-t-il.

– Demain à la campagne.

– Nous irons ensemble ? dit-il.

– Si vous voulez.”

Le lendemain, ils empruntèrent un car qui traversa des collines sans arbres. Ils descendirent dans un désert de vignes et arrivèrent devant une maison basse au toit ondulant, aux fenêtres trop petites, entourée d'un jardin au fin désordre. Ils furent reçus par une dame bleue mouchetée de blanc. Elle avait le bonheur ridé. Elle serra Mister Tock dans ses bras comme un étranger providentiel et leur servit un vin mûr.

Dehors, les cigales cimentaient l'air, le vent se défaisait en bouts nombreux.

Mister Tock demanda une chambre.

Il s'étendit dans la pièce jaune de l'étage. Les fleurs imprimées sur les murs avaient fané. Une lampe descendait du plafond comme un axe de manège. La fenêtre taillait l'arbre du jardin.

Il trouva un sommeil sans sujet.

Quand il s'éveilla, le soir était là. La jeune femme vint le chercher et le ramena à Marseille. Ils passèrent une nuit d'adieu et Mister Tock reprit le train.

Il avait le nez collé contre la vitre. Il reverrait son épouse, reprendrait ses expériences. Pour cela, il devrait raffermir encore son costume, en aggraver la précision.